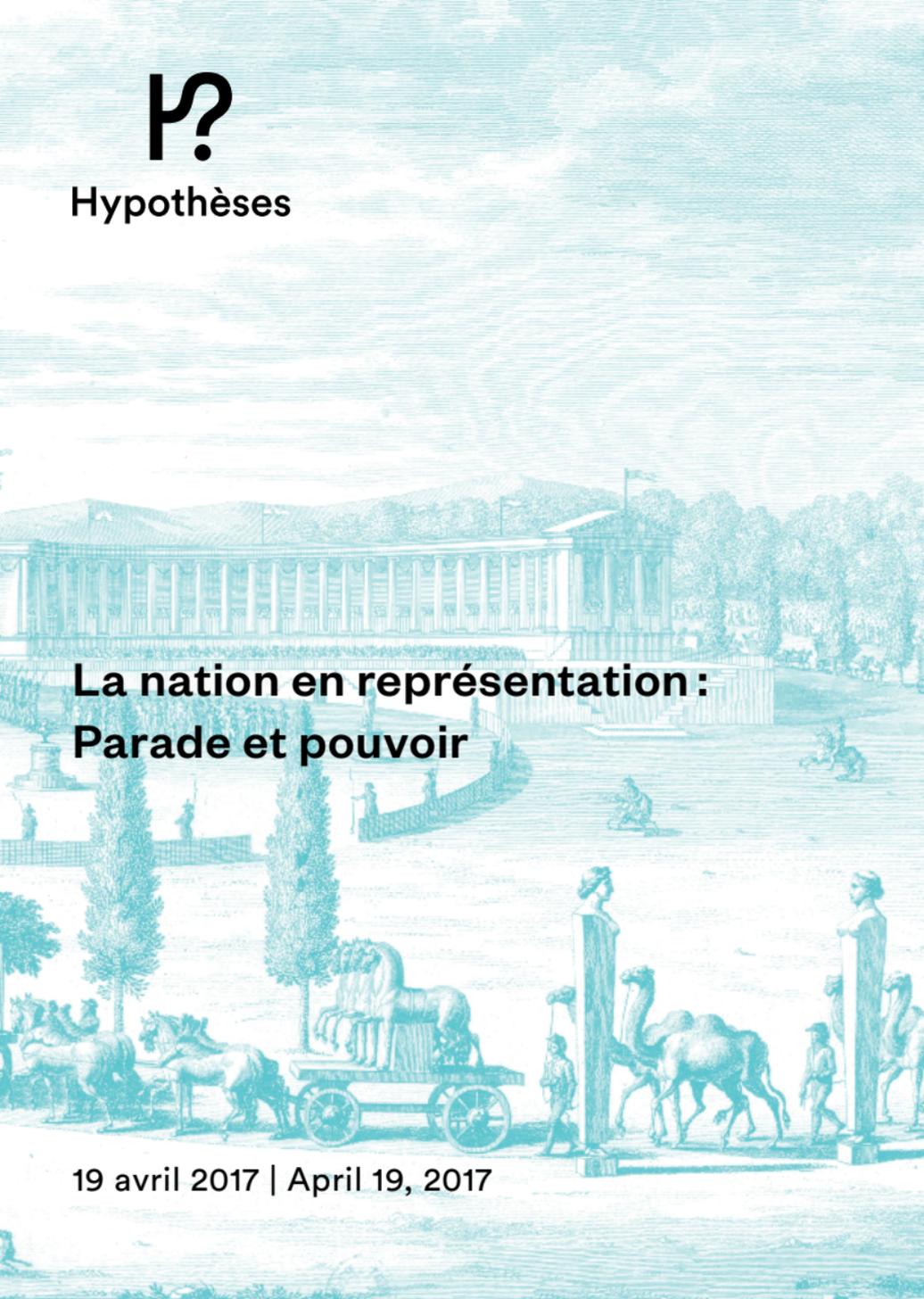




Hypothèses



**La nation en représentation :
Parade et pouvoir**

19 avril 2017 | April 19, 2017

Montrer sans voir. Des modalités contradictoires de la propagande dans l'entrée triomphale des objets de sciences et d'arts (1798)

Les 27 et 28 juillet 1798 a lieu à Paris l'entrée triomphale des objets de sciences et d'arts recueillis en Italie. Cette fête souligne l'arrivée des précieux objets saisis par l'armée française lors de la Première Campagne d'Italie (1796-1797). En majeure partie destinés au Louvre et au Muséum national d'histoire naturelle, ces objets sont paradés dans les rues de Paris, sous le regard curieux d'une foule venue contempler le fruit des conquêtes. À l'évidence, il s'agit là, pour le gouvernement du Directoire, d'une occasion unique de mettre en scène la grandeur de la République. Seulement, ces objets pillés puis paradés à Paris demeureront encaissés. Lors de cette communication, nous chercherons à mieux comprendre cette modalité d'exposition a priori contradictoire, celle d'un défilé (visibilité) d'objets encaissés (invisibilité). Ce peut-il que l'encaissement, même s'il dérobe au regard des spectateurs le butin de guerre, participe de l'efficacité politique du défilé ? Pour développer cette hypothèse, nous mettrons à profit les réflexions qu'ont développées respectivement Paul Veyne et Louis Marin (2011). Ainsi, avant d'avoir pour objectif la présentation concrète et matérielle des conquêtes, il est possible de penser que l'entrée triomphale vise l'expression du pouvoir.

Chanelle Reinhardt est candidate au doctorat au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à la relation entre l'art et le pouvoir, particulièrement en période de révolution ou de changement politique. Le thème de la violence dans la mise en scène du pouvoir est au cœur de ses réflexions. Sa thèse s'intitule *Entrer triomphalement à Paris. Usage politique de l'art dans l'entrée triomphale des objets de sciences et d'arts recueillis en Italie (1798)*. Elle détient également une maîtrise en science politique de l'Université d'Ottawa portant sur l'architecture dans le régime totalitaire nazi.



Girardet et Berthault, Entrée triomphale des monuments de sciences et des arts en France, 1802, Gravure, 24 x 29 cm, BNF, Paris.



Billet de 20 dollars, première émission par la Banque du Canada en novembre 2012. Gravure inconnue d'après une photographie non attribuée

Réflexions croisées sur les billets de banque et l'art national comme substituts fiduciaires

La monnaie fiduciaire et l'art dit national ont des points communs. Pour que le billet de banque fonctionne en tant que produit d'échange, il doit reposer sur une confiance collective accordée à un système économique qui octroie une valeur supérieure à ce que vaut réellement le papier-monnaie dans sa matérialité et son temps de production. De son côté, l'image présentée sur le papier-monnaie comme un symbole repose aussi sur une confiance collective conférée à l'institution fédérale et ses choix iconographiques. De même, tout comme le papier-monnaie lors d'une transaction économique, l'œuvre est au cœur d'une substitution puisqu'elle remplace le discours identitaire énoncé par une institution, tel que celui de la Banque du Canada. Ainsi, lorsque des œuvres d'art sont représentées sur des billets de banque, elles sont investies d'une plus-value nationale, du moins, le temps de leur circulation. Cette communication propose de réfléchir à la rencontre des systèmes de reconnaissance de l'art dit national et de la monnaie fiduciaire. Jusqu'à quel point peut-on faire une corrélation entre ces deux types de confiances et surtout, qu'arrive-t-il lorsque ces deux croyances se rencontrent le temps d'une transaction économique ?

Récipiendaire d'une bourse Joseph-Armand-Bombardier, Josée Desforges est étudiante au doctorat en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Sa thèse porte sur les substitutions iconographiques effectuées par les gouvernements canadiens depuis la Confédération canadienne jusqu'au départ du parti conservateur de Stephen Harper en 2015. Son plus récent article, « Une arme à double tranchant : le déploiement du portrait de la reine dans les édifices gouvernementaux et dans les caricatures québécoises », a été publié dans la revue RACAR au printemps 2015. Elle coordonne également la prochaine exposition virtuelle de la Galerie de l'UQAM qui portera sur les 150 ans de la Confédération.

Président de séance | Chair : Samuel Gaudreau-Lalande

Samuel Gaudreau-Lalande est candidat au doctorat en histoire de l'art à l'Université Concordia. Dans le cadre de sa thèse, il étudie les usages de la photographie dans la propagande gouvernementale au Québec. Avec les outils de l'histoire de la photographie, de la théorie des images et de l'histoire économique, il examine les images et l'imagination de la modernisation comme projet politique dans la première moitié du vingtième siècle.

Toutes les conférences Hypothèses ont lieu à 16h
au Salon du Musée des beaux-arts de Montréal,
et seront suivies d'un cocktail discussion

Pavillon J.-N. Desmarais, Niveau 2
1380, rue Sherbrooke Ouest

All Hypothèses conferences are scheduled at 4pm
at the Montreal Museum of Fine Arts Lounge and are
followed by a cocktail

J.-N. Desmarais Pavilion, Level 2
1380 Sherbrooke Street West

Pour plus d'information | For more information
conferences-hypotheses.org

